

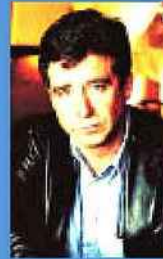


LE CONTEXTE

Le succès mondial du manga « Les Gouttes de Dieu », de Tadashi Agi et Shu Okimoto (dont le trente et unième volume vient de paraître), a ouvert une voie : le livre sur le vin écrit par des non-spécialistes. Des romanciers et des auteurs de BD écrivent ainsi sur leur passion (faisant part de leurs découvertes en toute simplicité, loin du jargon parfois exaspérant des experts). Le lecteur s'amuse. Passage en revue des meilleurs titres du millésime 2013.

140 000

C'est le nombre d'exemplaires écoulés du « Dictionnaire amoureux du vin », de Bernard Pivot



« Le champagne se montre parfait pour la nuit. Quand je sors dans un club, à New York, c'est la seule et unique boisson que je commande. J'évite ainsi tout réveil difficile »

JAY MCINERNEY
DAVID HOWELLS

IL FAUT ANTI-CIPER LE TILAJET DE LA SÈNE. PENSE AUSSI À DONNER AU PIED UNE FORME HARMONIEUSE, BIEN AÉRÉE, POUR QU'IL PRENNE BIEN LE VENT ET LE SOLEIL.

ET ON LAISSE QUATRE OU CINQ YEUX, PAS PLUS.



Case extraite de l'album *Les Ignorants Récit d'une initiation croisée*, d'Étienne Davodeau. DAVODEAU/FUTURO*OLIS

« B » comme Bacchus, « D » comme dessin

DOSSIER BD, mangas, chroniques... le vin inspire les auteurs. Les lecteurs les consomment sans modération.

LE 13^e APÔTRE DES « GOUTTES DE DIEU »

Nul n'est prophète en son pays. Voyez Jean-Pierre Amoreau et son fils Pascal, qui veillent aux destinées du bordelais côtes-de-francs Châteaux Le Puy. Victimes des vexations bureaucratiques de l'institut national des appellations d'origine (Inao), où l'on semble prendre un malin plaisir à discuter l'orthodoxie de leurs vins, ces vignerons non interventionnistes ont vu leur travail négligé en France et consacré au Japon. Grâce aux *Gouttes de Dieu*, un de leurs millésimes est devenu le vin le plus recherché au pays du Soleil-Levant. Dans ce manga, le jeune Shizuke Kanzaki, en compétition avec l'œnologue Issai Tomino, doit résoudre douze énigmes concernant douze vins laissés dans son testament par son père, avant de découvrir un treizième « apôtre », baptisé les « Gouttes de Dieu ». Quel est ce vin ? Le Château Le Puy 2003.

STÉPHANE REYNAUD
sreynaud@lefigaro.fr

SACRÉMENT exotique, le manga *Les Gouttes de Dieu* (Glénat), dont le tome 31 vient de sortir, pulvérise les chiffres de vente. Ces petits albums en noir et blanc ont enthousiasmé 50 millions de Japonais, 30 millions de Coréens et 1 million de Français. À la fois didactique – chaque volume est assorti de fiches, lexiques et cartes liés aux crus évoqués – et romantique, *Les Gouttes de Dieu* met en cases et bulles de jeunes et beaux œnologues (plus Apollon que Dionysos) qui engloutissent du soir au matin les nectars les plus rares avec une ferveur hors norme. Certes, la description du petit monde de la dégustation prête à rire pour qui connaît la réalité de ce microcosme, où ceux qui font et défont les tendances ont en moyenne une bonne quarantaine d'années de plus (et un tour de taille largement supérieur) que les héros des auteurs Tadashi Agi et Shu Okimoto. Quant aux flashs extatiques ressentis par les héros de papier à la première gorgée de Mouton Rothschild ou de Romanée-Conti, ils semblent plus relever de l'usage de drogues hallucinatoires que de l'absorption de Cabernet Sauvignon. « Nous avons tout fait pour aider les auteurs, nous leur avons fait rencontrer des vignerons, nous avons organisé pour eux des visites de domaines », souligne Jacques Glénat, l'éditeur français.

À une échelle moindre, la réussite de l'album *Les Ignorants*, d'Étienne Davodeau (Futuropolis), s'avère aussi spectaculaire. Publié en octobre 2011, ce récit en dessins d'une

initiation croisée entre un auteur de bandes dessinées et un vigneron s'impose comme un long-seller. « Nous frôlons les 150 000 exemplaires vendus, mais nous sommes surpris par la durée de ce succès », reconnaît-on chez l'éditeur.

Dans un registre plus littéraire, la bonne surprise de l'année nous vient d'outre-Atlantique, avec un *Bacchus et moi* jubilatoire signé de l'écrivain Jay McInerney (La Martinière). Déjà 10 000 exemplaires écoulés. Le New-Yorkais (*Bright Lights, Big City; Trente ans et des poussières...*) est aujourd'hui chroniqueur de vins pour *The Wall Street Journal* et *House and Garden*. Disciple de Raymond Carver, il se décrit aussi comme un admirateur du vitupérant Auberger Waugh, qui fut romancier, critique littéraire et auteur de critiques œnophiles. McInerney cultive passion et humour au contact des vignerons rencontrés aux quatre coins du monde. Ce dégustateur érudit et curieux, qui ne recrache jamais ce qu'il boit, a su inventer un nouveau langage œnologique, bourré de références pop et littéraires. Tourgueniev est ainsi mis en parallèle avec les vins de Bourgogne, Tolstoï s'apparente à ceux de Bordeaux. Les analogies entre un vin et une actrice hollywoodienne se révèlent tout aussi fulgurantes. Ainsi Puligny-Montrachet devient l'incarnation viticole d'une belle femme au visage bien structuré, un peu plus en angles qu'en courbes, c'est donc Grace Kelly. McInerney reste cependant classique dans ses goûts, faisant l'éloge du terroir médocain, des productions de Haut Brion et de quelques autres. Et assène quelques piques mordantes aux sommeliers trop jeunes, trop

inexpérimentés, qui choisissent de faire l'éloge de terroirs connus d'eux seuls par méconnaissance des grands vins de Bordeaux.

Dans sa quête de jousseur, le Français Olivier Magny semble être sur la même longueur d'onde. Les modes et les codes contemporains, l'auteur de *Dessine-moi un Parisien* les connaît sur le bout des doigts. Dans *Into Wine, une invitation au plaisir* (10/18), l'auteur déplore les radotages et péroraisons d'experts barbauds. « Les bons vins parlent à notre âme autant qu'ils parlent à notre palais. Pour leur être fidèle, il est urgent de ne rien dire », écrit cet auto-proclamé « *amant du vin* » qui incite son lecteur à se régaler, avant tout, sans oublier de lui livrer les fruits de son long apprentissage de « *terroiriste* ». Un discours dans l'esprit de celui de Frédéric Bernard, l'auteur des *Chroniques de la vigne*, qui met en scène ses conversations avec son grand-père, Jean, vigneron à Savigny-lès-Beaune. L'aïeul – 80 ans et 40 000 bouteilles bues au compteur – s'insurge contre les prix prohibitifs des vins surcotés, les concours de critiques-œnologues qui, en fourrant leur nez dans un verre de vin, y décèlent des « *fragrances de lièvre en rut* ». Le lecteur s'amuse.

Si le monde des amateurs de vin se renouvelle, la littérature qui s'y rapporte explore elle aussi de nouvelles pistes. « *Il faut toujours avoir un vin et un écrivain à découvrir* », résume Bernard Pivot, en introduction de la version illustrée de son *Dictionnaire amoureux du vin* (Plon/Flammariion). Et d'en faire une démonstration éclairante sur les 250 pages de son ouvrage de soif. « *Le vin, c'est de la culture. La culture de la vigne, mais aussi de la culture pour l'esprit* », rappelle justement l'auteur. Revigorant. ■

Les bons vins
parlent
à notre âme
autant
qu'ils parlent
à notre palais.
Pour leur
être fidèle,
il est urgent
de ne rien
dire

OLIVIER MAGNY



Dans la foulée de ce sacre, les tarifs ont explosé en Asie. « Désormais, cette cuvee n'a plus de prix, nous explique Jean-Pierre Amoreau. En Chine, une bouteille peut se vendre entre 8 000 et 15 000 euros. Il m'en reste au domaine, mais je refuse de les vendre. On les garde pour les générations futures. Car je veux que, dans cent ans, ils puissent encore boire du 2003. »

Il est donc exceptionnel qu'une caisse de 2003 fasse le voyage Bordeaux-Tokyo. Ce sera le cas le 18 avril 2014, où 30 bouteilles seront proposées à l'ambassade de France, dans le cadre d'une vente aux enchères organisée au profit des victimes de l'accident nucléaire de Fukushima.

S. L.

L'art de la dégustation en mode comique

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

LES AMATEURS de vins libres et naturels ont une manière fraternelle, lumineuse et roborative de déboucher une bouteille et de l'apprécier entre copains qui ne laisse pas d'émerveiller. Il s'agit d'appeler tous les vigneron de France et de Navarre par leur prénom, de savoir reconnaître toutes leurs cuvées à l'aveugle et surtout - surtout - de ne jamais se montrer ému lorsque l'heure vient de se risquer sur le « bizarre ».

Parfait connaisseur des salons de vins « naturels », du monde des bistrot « baba-bio » et de l'univers des cavistes indépendants, le peintre et dessinateur Michel Tolmer, qui a illustré des étiquettes de bourgeois pour Catherine et Pierre Breton et de champagne pour Anselme Selosse, a consacré à cet art de la dégustation aux allures de concours de farces et attrapes une bande dessinée qu'on lit en riant aux éclats. Il y a du Molière chez ce garçon sensible au comique de situation. Rien ne lui a échappé : la

gestuelle, les grands discours, la mauvaise foi, les gueules de bois, le commérage, la satisfaction, les triomphes... Son coup d'œil est celui d'un sociologue. Mais contrairement à Étienne Davodeau, qui s'est essentiellement intéressé à la manière dont on faisait le vin, Michel Tolmer s'est attaché à raconter comment on le buvait - avec cette tendance propre aux passionnés de toujours en faire un peu trop.

Le sourire du connaisseur

Au fil des 60 planches de 7 cases en couleurs qui composent son album, *Mimi, Fifi et Glouglou*, les trois personnages croqués avec beaucoup de tendresse par le dessinateur, ressemblent à parfois Cathos et Magdelon, les précieuses ridicules de Poquelin. Ainsi lorsque Fifi s'empare contre les dégustateurs qui ne supportent pas le gaz carbonique dans les vins rouges en expliquant qu'un léger carafage suffit pour dégazer le vin : après une ouverture explosive du flacon et un carafage compliqué, il ne reste presque rien à Fifi de son « *rouge qui pétille* »...



Plus loin, Michel Tolmer se moque des experts qui tuent l'amour en s'égarant dans des descriptions infiniment techniques du jus de la treille. Par là, il rejoint une ancienne observation du cinéaste et écrivain italien Mario Soldati, qui a publié trois guides des vins italiens, malheureusement jamais traduits en français : « *Qui connaît les cépages, sait rarement apprécier le vin : exactement comme les plus grands linguistes savent peu goûter la littérature. Et vice versa (...). Car toute œuvre d'art, quoiqu'on l'étudie et qu'on doive l'étudier, au fond ne peut être qu'aimée. Et quand on aime, amis, on n'a jamais un sourire de connaisseur !* » Le sourire du connaisseur, Mimi, Fifi et Glouglou

l'arborescent souvent, mais toujours de façon très ironique, avec un solide sens de l'autodérision. Ainsi lorsque Mimi explique à ses compagnons : « *Marre de ce cirque ! Mais vous ne trouvez pas débile de passer sa vie à goûter des vins ? Le monde est à feu et à sang, et nous, on est là à se prendre le chou pour savoir si c'est du grenache ou du mourvèdre... Désolé, moi je ne peux plus, l'envie n'est plus là, le ressort est cassé.* » Dans la dernière case, le naturel revient cependant au galop. Mimi tend son verre Inao à Fifi en lui désignant la carafe où miroite la robe rubis d'un beau vin rouge : « *Bon, fais voir quand même... La couleur, ça ne m'étonnerait pas que ça soit du pinot...* »

Patron, remettez-nous ça ! ■